

**SDI 20/051 - ARRÊTE MODIFICATIF DE L'ARRÊTE DE PÉRIL ORDINAIRE
N°2020_02593_VDM DE L'IMMEUBLE SIS, 28 BOULEVARD DE LA LIBÉRATION -
BÂTIMENTS A ET B - PARCELLE N°201806 B0100**

Nous, Maire de Marseille,

Vu le Code Général des Collectivités Territoriales, et notamment les articles L 2131-1, L2212-2, L2212-4 et L2215-1,

Vu le Code de la Construction et de l'Habitation, et notamment les articles L 511-1 et suivants modifiés ainsi que les articles L 521-1 à L 521-4 (cf annexe 1),

Vu les articles R 511-1 et suivants du Code de la Construction et de l'Habitation,

Vu l'arrêté de délégation de fonction consentie par Monsieur le Maire n°2020_03084_VDM du 24 décembre 2020, à Monsieur Patrick AMICO en charge de la politique du logement et de la lutte contre l'habitat indigne,

Vu l'arrêté de péril grave et imminent n°2020_00629_VDM signé en date du 03 mars 2020,

Vu l'arrêté de péril ordinaire n°2020_02593_VDM signé en date du 09 novembre 2020,

Vu l'arrêté modificatif de péril ordinaire n°2021_02380_VDM signé en date du 06 août 2021,

Vu l'attestation établie en date du 13 juillet 2021 par le bureau d'études ELIARIS domicilié 210, avenue de Toulon, 13010 MARSEILLE,

Considérant que l'immeuble sis 28, boulevard de la Libération - 13001 MARSEILLE, référence cadastrale n°201806 B0100, Quartier Thiers, appartient, selon nos informations à ce jour, en copropriété au syndicat des copropriétaires représenté par le [REDACTED] domiciliée [REDACTED] ou à leurs ayants droit,

Considérant la description des bâtiments de la parcelle N°201806 B0100 tel que mentionné dans le Règlement de Copropriété :

BÂTIMENT A :

LOT N°1 : Un local à usage de commerce avec WC, situé au rez-de-chaussée du bâtiment A, auquel on accède directement par une entrée située sur le Boulevard de la Libération.

Les 84/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment A.

Et les 69/1000èmes indivis du foncier.

LOT N°2 : Un local à usage de commerce avec WC, situé au rez-de-chaussée du bâtiment A, auquel on accède directement par une entrée située sur le Boulevard de la Libération.

Les 42/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment A.

LOT N°3 : Un local à usage de commerce, situé au rez-de-chaussée du bâtiment A, auquel on accède directement par une entrée située sur le Boulevard de la Libération.

Les 69/1000èmes indivis de parties communes spéciales du bâtiment A.

Et les S7/1000èmes indivis du foncier.

LOT N°4 : Une cave portant le numéro I sur le plan.

Les 5/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment A.

Les 6/1000èmes indivis des parties communes spéciales du hall, minuterie et escalier du bâtiment A.

Et les 4/1000èmes indivis du foncier.

LOT N°5 : Une cave portant le numéro 2 sur le plan.

Les 4/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment A.

Les 6/1000èmes indivis des parties communes spéciales du hall, minuterie et escalier du bâtiment A.

Et les 4/1000èmes indivis du foncier.

LOT N°6 : Une cave portant le numéro 3, sur le plan.

Les 4/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment A

Les 6/1000èmes indivis des parties communes spéciales du hall, minuterie et escalier du bâtiment A.

Et les 4/1000èmes indivis du foncier.

LOT N°7 : Soit un appartement de type 5, situé au premier étage de l'immeuble A, sur le Boulevard de la Libération, composé d'un dégagement, une cuisine avec placard, trois chambres, dont deux avec placards et cheminée en marbre, un séjour avec cheminée en marbre, une salle de bains avec placard, une pièce, wc, placard et deux terrasses.

Les 250/1 000èmes indivis des parties communes spéciales du Bâtiment A.

Les 286/1000èmes indivis des parties communes spéciales du hall, minuterie et escalier du bâtiment A.

Et les 207/1 000èmes indivis du foncier.

LOT N°8 : Soit un appartement de type 5, situé au deuxième étage de l'immeuble A, sur le Boulevard de la Libération, composé d'un dégagement, une cuisine avec placard, trois chambres, dont deux avec placards et cheminée en marbre, un séjour avec cheminée en marbre, une salle de bains avec placard, une pièce, wc, placard.

Les 222/1 000èmes indivis des parties communes spéciales du Bâtiment A.

Les 285/1000èmes indivis des parties communes spéciales du hall, minuterie et escalier du bâtiment A.

Et les 183/1000èmes indivis du foncier.

LOT N°9 : Soit un appartement de type 5, situé au troisième étage de l'immeuble A, sur le Boulevard de la Libération, composé d'un dégagement, une cuisine avec placard, trois chambres, dont deux avec placards et cheminée en marbre, un séjour avec cheminée en marbre, une salle de bains avec placard, une pièce, WC, placard.

Les 221/1000èmes indivis des parties communes spéciales du Bâtiment A

Les 284/1 000èmes indivis des parties communes spéciales du hall, minuterie et escalier du bâtiment A.

Et les 182/1000èmes indivis du foncier.

LOT N°10 : Soit un appartement situé au quatrième étage du bâtiment A, sur le Boulevard de la Libération, composé de dégagements, deux pièces, un séjour cuisine, une chambre, une salle d'eau avec wc, deux combles non aménagées, placards et terrasses en pente.

Les 99/1000èmes indivis des parties communes spéciales du Bâtiment A.

Les 127/1000èmes indivis des parties communes spéciales du hall, minuterie et

escalier du bâtiment A.
Et les 81/1000èmes indivis du foncier.

BÂTIMENT B

LOT N°11 : Soit un garage, situé au rez-de-chaussée dans le bâtiment B, portant le numéro 1 sur le plan des garages,
Les 178/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment B
Et les 15/1000èmes indivis du foncier.

LOT N°12 : Soit un garage, situé au rez-de-chaussée dans le bâtiment B, portant le numéro 2 sur le plan des garages,
Les 178/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment B
Et les 15/1000èmes indivis du foncier.

PRECISION étant ici faite que l'accès aux garages portant les numéros de lots 11 et 12, se fera par le lot numéro 13 du bâtiment B, qui sera commun aux lots 11 et 12.

LOT N°13 : Soit une entrée, permettant l'accès aux garages portant les numéros de lots 11 et 12 dans le bâtiment B.
Les 146/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment B
Et les 12/1000èmes indivis du foncier.

LOT N°14 : Soit une mezzanine au premier étage du bâtiment B
Les 498/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment B
Et les 41/1000èmes indivis du foncier.

BÂTIMENT C

LOT N°15 : Soit un appartement situé dans la bâtiment C, composé au rez-de-chaussée d'un dégagement, placard, cuisine et séjour, et au premier étage dudit bâtiment un dégagement avec placard, deux chambres avec placard, salle d'eau avec wc. L'accès à l'étage se fait par un escalier situé dans le dégagement du rez-de-chaussée.
Les 1000/1000èmes indivis des parties communes spéciales du bâtiment C
Et les 92/1000èmes indivis du foncier.

Considérant qu'il existe un règlement de copropriété envoyé le 20 septembre 2021 au service municipaux prévoyant la répartition de charges spéciales par bâtiment,

Considérant qu'il apparaît que les bâtiments B et C sont indépendants du bâtiment A au niveau des charges et des accès,

Considérant qu'il ressort de l'attestation du bureau d'études ELIARIS du 13 juillet 2021 que les travaux de stabilisation et de sécurisation ont été réalisés sur le bâtiment A,

Considérant l'information transmise par le représentant du syndicat des copropriétaires que la réalisation des travaux mettant fin à tout danger nécessitera un délai supplémentaire de 10 mois après l'échéance du 31 décembre 2021,

Considérant que, suite aux travaux de sécurisation réalisés et de la situation administrative du bâtiment C vis-à-vis du règlement de copropriété, il convient de modifier l'arrêté de péril ordinaire N°2020_02593_VDM signé en date du 09 novembre 2020,

ARRÊTONS

Article 1

L'article premier de l'arrêté de péril ordinaire N°2020_02593_VDM du 09 novembre 2020 est modifié comme suit :

« Les bâtiments A et B de l'ensemble immobilier sis 28 boulevard de la Libération - 13001 MARSEILLE, sur la parcelle cadastrée N°201806 B0100, quartier Thiers, appartiennent, selon nos informations à ce jour, en copropriété aux syndicats des copropriétaires, représenté par le [REDACTED] ou à leurs ayants droit,

Seuls les copropriétaires du Bâtiment A et B (lots 1 à 14) sont mis en demeure d'effectuer les mesures et travaux de réparations suivants selon le règlement de copropriété qui prévoit une spécialisation des charges :

- Désignation d'un maître d'œuvre pour assurer le bon suivi des travaux,
- Réaliser un diagnostic sur la totalité de la structure de l'immeuble établi par un Homme de l'art (bureau d'études techniques, un ingénieur, un architecte, etc.) afin d'aboutir aux préconisations techniques pour la mise en oeuvre de travaux de réparation définitifs,

Toitures :

- Couvrir les conduits de fumée en toiture non couverts,

Partie Commune :

- Reprendre le scellement des tomettes dans les cages d'escaliers,
- Reprendre les éclatements de maçonnerie et descellement du garde corps au pied de la première volée d'escalier,

Façades :

- Reprendre les fissurations verticales et horizontales autour des ouvrants côté cours de l'appartement du 4ème étage sous combles,
- Reprendre les fissurations obliques sur rue dirigée vers le mur de refend mitoyen de l'immeuble situé au 26 boulevard de la Libération - Reprendre les légères fissurations obliques au niveaux des allèges des fenêtres sur cour côté 26 boulevard de la Libération,
- Reprendre les légères fissurations verticales à gauche de la porte fenêtre de l'appartement du 1er étage côté 26 boulevard de la libération,
- Reprendre les légères fissurations verticales en façade sur cour côté 30 boulevard de la Libération au niveau du 1er et du 2ème étage,
- Reprendre la lézarde verticale à la jointure des immeubles 26 et 28 boulevard de la libération en arrière de la descente d'eau pluviale,

Appartements 4ème étage sous combles :

- Reprendre les décollements d'enduit avec traces d'humidités autour du conduit de cheminée,

Appartement du 2ème étage :

- Reprendre les lézardes encadrant l'ensemble de la fenêtre de la cuisine au droit du mur mitoyen avec le 26 boulevard de la Libération et la façade sur rue, présentant une déformation positive,

- Reprendre les fissurations multiples sur les cloisons séparatives intérieures localisées principalement au droit des angles des ouvertures de cloisons à proximité du mur mitoyen avec le 26 boulevard de la Libération,
- Reprendre les fissurations filantes du plancher haut en canisse se reportant par endroit sur la cloison verticale principalement au niveau du salon du hall d'entrée et de la cuisine,
- Vérifier et reprendre les dévers de plancher perceptibles vers le mur mitoyen avec le 26 boulevard de la Libération allant jusqu'à bloquer la porte entre le hall et le salon,

Appartement du 1er étage :

- Reprendre les lézardes encadrant l'ensemble de la fenêtre de la cuisine au droit du mur mitoyen avec le 26 boulevard de la Libération et la façade sur rue, présentant une déformation positive,
- Reprendre les fissurations multiples sur les cloisons séparatives intérieures localisées principalement au droit des angles des ouvertures de cloisons à proximité du mur mitoyen avec le 26 boulevard de la Libération,
- Reprendre le décollement avec rupture par glissement au niveaux du sol au droit des allèges des fenêtres en façade sur rue,
- Reprendre les fissurations filantes du plancher haut en canisse au niveau du salon et des chambres,
- Reprendre le décollement des tomettes du plancher bas principalement au droit de la façade et du mur mitoyen avec le 26 boulevard de la Libération avec un dévers de plancher,
- Vérifier et reprendre la surcharge de plancher au niveau de la cuisine avec une chape d'environ 8 centimètres avec présence d'une lézarde visible sur le plancher haut du local commercial situé juste en dessous de l'appartement.

Commerces :

- Reprendre les importantes lézardes horizontales dans le plancher haut du commerce Fitness Boutique en Rez de Chaussée au droit du mur mitoyen avec le 26 boulevard de la Libération.

Les copropriétaires, des bâtiments A et B de l'ensemble immobilier sis 28 boulevard de la Libération – 13001 MARSEILLE, ou leurs ayant-droit, doivent sous un délai de **23 mois** à compter de la notification du présent arrêté, mettre fin durablement au péril en réalisant les travaux de réparation listés ci-dessus .»

Article 2

L'article second de l'arrêté de péril ordinaire N°2020_02593_VDM du 09 novembre 2020 est modifié comme suit :

« Les bâtiments A et B de l'ensemble immobilier sis 28 boulevard de la Libération - 13001 MARSEILLE concernés par l'arrêté de péril imminent n°2020_00629_VDM signé en date du 3 mars 2020, restent interdits à toute occupation et utilisation à compter de la notification du présent arrêté et jusqu'à la mainlevée du présent arrêté de péril.

Les copropriétaires des bâtiments A et B doivent s'assurer de la neutralisation des fluides (eau, gaz, électricité) des locaux interdits d'occupation et d'utilisation.

Ces fluides pourront être rétablis à la demande des copropriétaires afin que ceux-ci puissent réaliser les travaux demandés. Néanmoins, ils devront s'assurer sous

leur seule responsabilité que la colonne montante soit dissociée de l'alimentation générale afin que le compteur général n'alimente plus les appartements et les locaux de l'immeuble interdits d'occupation.

Article 3

L'article troisième de l'arrêté de péril ordinaire N°2020_02593_VDM du 09 novembre 2020 est modifié comme suit :

« L'accès aux bâtiments A et B de l'ensemble immobilier sis 28 boulevard de la Libération – 13001 MARSEILLE interdits doit être immédiatement neutralisés par tous les moyens que jugeront utiles les propriétaires.

Cet accès ne sera réservé qu'aux seuls experts et professionnels autorisés et chargés des travaux de réparation définitifs.»

Article 4

L'article quatrième de l'arrêté de péril ordinaire N°2020_02593_VDM du 09 novembre 2020 est modifié comme suit :

« Les copropriétaires du bâtiment A et B doivent informer immédiatement la Direction de la Prévention et Gestion des Risques, sise 40 avenue Roger Salengro, 13233 MARSEILLE CEDEX 20 (téléphone : 04 91 55 40 79, courriel : suivihebergement@marseille.fr), des offres d'hébergement faites aux locataires et des dates prévues d'occupation de ces logements temporaires (date d'entrée et durée prévisionnelle). »

Article 5

L'article huitième de l'arrêté de péril ordinaire N°2020_02593_VDM du 09 novembre 2020 est modifié comme suit :

« A défaut par les copropriétaires des bâtiments A et B mentionnés à l'article 1 ou leurs ayants droit de respecter les injonctions du présent arrêté dans les délais prescrits, la commune pourra procéder d'office à la réalisation desdits travaux à leurs frais.

La non exécution des réparations, travaux et mesures prescrits par le présent arrêté dans les délais fixés expose les propriétaires mentionnés à l'article 1 au paiement d'une astreinte financière calculée en fonction du nombre de jours de retard, dans les conditions prévues à l'article L511-2 du code de la construction et de l'habitation.

Si les études ou l'exécution des travaux d'office font apparaître de nouveaux dysfonctionnements, la commune se réserve le droit d'engager les travaux nécessaires pour y remédier, aux frais des copropriétaires défaillants.

La créance résultant de ces travaux est récupérable comme en matière de contributions directes. »

Article 6

Le présent arrêté sera notifié contre pli sous signature au syndic de l'immeuble sis 28 boulevard de la Libération – 13001 MARSEILLE, pris en la personne du

MARSEILLE,

Celui-ci le transmettra aux personnes mentionnées à l'article 1, aux ayants droit ainsi qu'aux occupants.

Il sera également affiché sur la porte de l'immeuble et en mairie de secteur.

Article 7

Le présent arrêté sera publié au fichier immobilier du service de publicité foncière aux frais du propriétaire.

Article 8

Le présent arrêté sera transmis au Préfet du département des Bouches-du-Rhône, à la Présidente de la Métropole Aix Marseille Provence, Direction de la Voirie, au Bataillon de Marins Pompiers, aux organismes payeurs des aides personnelles au logement, au gestionnaire du fonds de solidarité pour le logement du lieu de situation de l'immeuble.

Article 9

Le présent arrêté peut faire l'objet dans un délai de deux mois à compter de sa notification d'un recours gracieux devant le Maire.

Le présent arrêté peut faire l'objet de recours devant le Tribunal Administratif dans un délai de 2 mois à compter de sa notification ou dans un délai de deux mois à partir de la réponse de l'administration si un recours administratif a été déposé au préalable.


Patrick AMICO

Monsieur l'Adjoint en charge de la
politique du logement et de la lutte contre
l'habitat indigne

Signé le : 28/10/2024

ANNEXE 1

Articles du code de la construction et de l'habitation relatifs à la procédure de mise en sécurité et du droit des occupants

Article L511-1 du code de la construction et de l'habitation

La police de la sécurité et de la salubrité des immeubles, locaux et installations est exercée dans les conditions fixées par le présent chapitre et précisées par décret en Conseil d'Etat.

Conformément à l'article 19 de l'ordonnance n° 2020-1144 du 16 septembre 2020, ces dispositions entrent en vigueur le 1er janvier 2021 et ne sont applicables qu'aux arrêtés notifiés à compter de cette date.

Article L511-2 du code de la construction et de l'habitation

La police mentionnée à l'article L. 511-1 a pour objet de protéger la sécurité et la santé des personnes en remédiant aux situations suivantes :

1° Les risques présentés par les murs, bâtiments ou édifices quelconques qui n'offrent pas les garanties de solidité nécessaires au maintien de la sécurité des occupants et des tiers :

2° Le fonctionnement défectueux ou le défaut d'entretien des équipements communs d'un immeuble collectif à usage principal d'habitation, lorsqu'il est de nature à créer des risques sérieux pour la sécurité des occupants ou des tiers ou à compromettre gravement leurs conditions d'habitation ou d'utilisation :

3° L'entreposage, dans un local attenant ou compris dans un immeuble collectif à usage principal d'habitation, de matières explosives ou inflammables, lorsqu'il est en infraction avec les règles de sécurité applicables ou de nature à créer des risques sérieux pour la sécurité des occupants ou des tiers :

4° L'insalubrité, telle qu'elle est définie aux articles L. 1331-22 et L. 1331-23 du code de la santé publique.

Article L511-9 du code de la construction et de l'habitation

Préalablement à l'adoption de l'arrêté de mise en sécurité, l'autorité compétente peut demander à la juridiction administrative la désignation d'un expert afin qu'il examine les bâtiments, dresse constat de leur état y compris celui des bâtiments mitoyens et propose des mesures de nature à mettre fin au danger. L'expert se prononce dans un délai de vingt-quatre heures à compter de sa désignation.

Si le rapport de l'expert conclut à l'existence d'un danger imminent, l'autorité compétente fait application des pouvoirs prévus par la section 3 du présent chapitre.

Article L511-10 du code de la construction et de l'habitation

L'arrêté de mise en sécurité ou de traitement de l'insalubrité est pris à l'issue d'une procédure contradictoire avec la personne qui sera tenue d'exécuter les mesures : le propriétaire ou le titulaire de droits réels immobiliers sur l'immeuble, le local ou l'installation, tels qu'ils figurent au fichier immobilier ou, dans les départements de la Moselle, du Bas-Rhin ou du Haut-Rhin, au livre foncier, dont dépend l'immeuble.

Lorsque les travaux prescrits ne concernent que les parties communes d'un immeuble en copropriété, la procédure contradictoire est valablement conduite avec le seul syndicat de copropriétaires représenté par le syndic qui en informe immédiatement les copropriétaires.

Par dérogation aux dispositions des alinéas précédents, la procédure contradictoire est conduite avec les personnes suivantes qui seront celles tenues d'exécuter les mesures :

1° L'exploitant et le propriétaire lorsqu'elle concerne des établissements recevant du public à usage total ou partiel d'hébergement ou lorsqu'elle concerne l'entreposage de matières explosives ou inflammables :

2° Les titulaires de la concession funéraire dans le cas mentionné à l'article L. 511-3 :

3° La personne qui a mis les immeubles, les locaux ou les installations à disposition ou celle qui en a l'usage lorsque la mesure de police porte sur l'usage qui en est fait.

Article L511-15 du code de la construction et de l'habitation

I.-Lorsque les mesures et travaux prescrits par l'arrêté de mise en sécurité ou de traitement de l'insalubrité n'ont pas été exécutés dans le délai fixé et sauf dans le cas mentionné à la première phrase du dernier alinéa de l'article L. 511-11, la personne tenue de les réaliser est redevable d'une astreinte dont le montant, sous le plafond de 1 000 € par jour de retard, est fixé par arrêté de l'autorité compétente en tenant compte de l'ampleur des mesures et travaux prescrits et des conséquences de la non-exécution. Si les mesures et travaux prescrits concernent un établissement recevant du public à usage total ou partiel d'hébergement, l'arrêté prononçant l'astreinte est notifié au propriétaire de l'immeuble et à l'exploitant, lesquels sont solidairement tenus au paiement de l'astreinte.

Lorsque l'arrêté de mise en sécurité ou de traitement de l'insalubrité concerne tout ou partie des parties communes d'un immeuble soumis à la loi n° 65-557 du 10 juillet 1965 fixant le statut de la copropriété des immeubles bâtis, l'astreinte est appliquée dans les conditions prévues à l'article L. 543-1 du présent code.

Lorsque l'arrêté concerne un immeuble en indivision, l'astreinte est appliquée dans les conditions fixées à l'article L. 541-2-1. II.-L'astreinte court à compter de la date de notification de l'arrêté la prononçant et jusqu'à la complète exécution des mesures et travaux prescrits. La personne tenue d'exécuter les mesures informe l'autorité compétente de leur exécution. Le recouvrement des sommes est engagé par trimestre échü.

L'autorité compétente peut, lors de la liquidation trimestrielle de l'astreinte, consentir une exonération partielle ou totale de son produit si le redevable établit que la non-exécution de l'intégralité de ses obligations est due à des circonstances qui ne sont pas de son fait.

Le montant total des sommes demandées ne peut être supérieur au montant de l'amende prévue au I de l'article L. 511-22.

III.-Le produit de l'astreinte est attribué :

1° Lorsque l'autorité compétente est le maire, à la commune ;

2° Lorsque l'autorité compétente est le représentant de l'Etat dans le département, à l'Agence nationale de l'habitat, après prélèvement de 4 % de frais de recouvrement ;

3° Lorsque l'autorité compétente est le président de l'établissement public de coopération intercommunale ou le président de la métropole de Lyon, à cet établissement ou à la métropole.

A défaut pour le maire ou, le cas échéant, le président de l'établissement public de coopération intercommunale ou de la métropole de Lyon de liquider l'astreinte et de dresser le titre exécutoire nécessaire à son recouvrement, la créance est liquidée par le représentant de l'Etat et est recouvrée comme en matière de créances étrangères à l'impôt et au domaine. Les sommes perçues sont versées au budget de l'Agence nationale de l'habitat après prélèvement de 4 % de frais de recouvrement.

L'application de l'astreinte et sa liquidation ne font pas obstacle à l'exécution d'office par l'autorité compétente, aux frais du propriétaire, des mesures et travaux prescrits par l'arrêté prévu à l'article L. 511-11. L'astreinte prend fin à la date de la notification au propriétaire de l'exécution d'office des mesures et travaux prescrits. Dans ce cas, le montant de l'astreinte s'ajoute à celui du coût des mesures et travaux exécutés d'office.

Article L511-16 du code de la construction et de l'habitation

Lorsque les prescriptions de l'arrêté de mise en sécurité ou de traitement de l'insalubrité n'ont pas été mises en œuvre dans le délai fixé, l'autorité compétente peut, par décision motivée, faire procéder d'office à leur exécution, aux frais du propriétaire. Elle peut prendre toute mesure nécessaire à celle-ci. Elle peut également faire procéder à la démolition prescrite sur jugement du président du tribunal judiciaire statuant selon la procédure accélérée au fond, rendu à sa demande.

Si l'inexécution de mesures prescrites portant sur les parties communes d'un immeuble en copropriété résulte de la défaillance de certains copropriétaires, l'autorité compétente peut, sur décision motivée, se substituer à ceux-ci pour les sommes exigibles à la date votée par l'assemblée générale des copropriétaires. Elle est alors subrogée dans les droits et actions du syndicat des copropriétaires à concurrence des sommes par elle versées.

Lorsque l'autorité compétente se substitue aux propriétaires défaillants et fait usage des pouvoirs d'exécution d'office qui lui sont reconnus, elle agit en leur lieu et place, pour leur compte et à leurs frais.

Lorsque les locaux sont occupés par des personnes entrées par voie de fait ayant fait l'objet d'un jugement d'expulsion devenu définitif, et que le propriétaire ou l'exploitant du local d'hébergement s'est vu refuser le concours de la force publique pour que ce jugement soit mis à exécution, le propriétaire ou l'exploitant du local d'hébergement peut demander au tribunal administratif que tout ou partie de la dette dont il est redevable au titre des dispositions du présent chapitre soit mis à la charge de l'Etat. Cette somme vient en déduction de l'indemnité à laquelle peut prétendre le propriétaire en application de l'article L. 153-1 du code des procédures civiles d'exécution.

Le représentant de l'Etat dans le département peut par convention confier au maire l'exécution des arrêtés de traitement de l'insalubrité à l'exclusion de ceux engagés au titre de la section 3 du présent chapitre. Les frais prévus à l'article L. 511-17 sont dans ce cas recouverts au profit de la commune.

Article L511-19 du code de la construction et de l'habitation

En cas de danger imminent, manifeste ou constaté par le rapport mentionné à l'article L. 511-8 ou par l'expert désigné en application de l'article L. 511-9, l'autorité compétente ordonne par arrêté et sans procédure contradictoire préalable les mesures indispensables pour faire cesser ce danger dans un délai qu'elle fixe.

Lorsqu'aucune autre mesure ne permet d'écarter le danger, l'autorité compétente peut faire procéder à la démolition complète après y avoir été autorisée par jugement du président du tribunal judiciaire statuant selon la procédure accélérée au fond.

Article L511-20 du code de la construction et de l'habitation

Dans le cas où les mesures prescrites en application de l'article L. 511-19 n'ont pas été exécutées dans le délai imparti, l'autorité compétente les fait exécuter d'office dans les conditions prévues par l'article L. 511-16. Les dispositions de l'article L. 511-15 ne sont pas applicables.

Article L511-21 du code de la construction et de l'habitation

Si les mesures ont mis fin durablement au danger, l'autorité compétente prend acte de leur réalisation et de leur date d'achèvement. Elle prend un arrêté de mainlevée conformément à l'article L. 511-14.

Si elles n'ont pas mis fin durablement au danger, l'autorité compétente poursuit la procédure dans les conditions prévues par la section 2.

Article L511-22 du code de la construction et de l'habitation

I.-Est puni d'un an d'emprisonnement et d'une amende de 50 000 € le refus délibéré et sans motif légitime d'exécuter les travaux et mesures prescrits en application du présent chapitre.

II.-Est puni de deux ans d'emprisonnement et d'une amende de 75 000 € le fait de ne pas déférer à une mise en demeure du représentant de l'Etat dans le département prise sur le fondement de l'article L. 1331-23 du code de la santé publique concernant des locaux mis à disposition aux fins d'habitation dans des conditions qui conduisent manifestement à leur sur-occupation.

III.-Est puni d'un emprisonnement de trois ans et d'une amende de 100 000 € :

1° Le fait de dégrader, détériorer, détruire des locaux ou de les rendre impropres à l'habitation de quelque façon que ce soit dans le but d'en faire partir les occupants, lorsque ces locaux sont visés par un arrêté de mise en sécurité ou de traitement de l'insalubrité ;

2° Le fait, de mauvaise foi, de ne pas respecter une interdiction d'habiter ou d'accéder aux lieux prise en application du présent chapitre.

IV.-Les personnes physiques encourent également les peines complémentaires suivantes :

1° La confiscation du fonds de commerce ou de l'immeuble destiné à l'hébergement des personnes et ayant servi à commettre l'infraction. Lorsque les biens immeubles qui appartenaient à la personne condamnée au moment de la commission de l'infraction ont fait l'objet d'une expropriation pour cause d'utilité publique, le montant de la confiscation en valeur prévue au neuvième alinéa de l'article 131-21 du code pénal est égal à celui de l'indemnité d'expropriation :

2° L'interdiction pour une durée de cinq ans au plus d'exercer une activité professionnelle ou sociale dès lors que les facilités que procure cette activité ont été sciemment utilisées pour préparer ou commettre l'infraction. Cette interdiction n'est toutefois pas applicable à l'exercice d'un mandat électif ou de responsabilités syndicales :

3° L'interdiction pour une durée de dix ans au plus d'acheter un bien immobilier à usage d'habitation ou un fonds de commerce d'un établissement recevant du public à usage total ou partiel d'hébergement ou d'être usufruitier d'un tel bien ou fonds de commerce. Cette interdiction porte sur l'acquisition ou l'usufruit d'un bien ou d'un fonds de commerce soit à titre personnel, soit en tant qu'associé ou mandataire social de la société civile immobilière ou en nom collectif se portant acquéreur ou usufruitier, soit sous forme de parts immobilières. Cette interdiction ne porte toutefois pas sur l'acquisition ou l'usufruit d'un bien immobilier à usage d'habitation à des fins d'occupation à titre personnel.

Le prononcé des peines complémentaires mentionnées aux 1° et 3° du présent IV est obligatoire à l'encontre de toute personne coupable d'une infraction prévue au présent article. Toutefois, la juridiction peut, par une décision spécialement motivée, décider de ne pas prononcer ces peines, en considération des circonstances de l'infraction et de la personnalité de son auteur.

V.-Les personnes morales déclarées responsables pénalement, dans les conditions prévues à l'article 121-2 du code pénal, des infractions définies au présent article encourent, outre l'amende suivant les modalités prévues à l'article 131-38 du code pénal, les peines prévues aux 2°, 4°, 8° et 9° de l'article 131-39 du même code.

Elles encourent également la peine complémentaire d'interdiction, pour une durée de dix ans au plus, d'acheter ou d'être usufruitier d'un bien immobilier à usage d'habitation ou d'un fonds de commerce d'un établissement recevant du public à usage total ou partiel d'hébergement.

La confiscation mentionnée au 8° du même article 131-39 porte sur le fonds de commerce ou l'immeuble destiné à l'hébergement des personnes et ayant servi à commettre l'infraction.

Le prononcé de la peine de confiscation mentionnée au même 8° et de la peine d'interdiction d'acheter ou d'être usufruitier mentionnée au deuxième alinéa du présent V est obligatoire à l'encontre de toute personne coupable d'une infraction prévue au présent article. Toutefois, la juridiction peut, par une décision spécialement motivée, décider de ne pas prononcer ces peines, en considération des circonstances de l'infraction et de la personnalité de son auteur.

Lorsque les biens immeubles qui appartenaient à la personne condamnée au moment de la commission de l'infraction ont fait l'objet d'une expropriation pour cause d'utilité publique, le montant de la confiscation en valeur prévue au neuvième alinéa de l'article 131-21 du code pénal est égal à celui de l'indemnité d'expropriation.

VI.-Lorsque les poursuites sont engagées à l'encontre d'exploitants de fonds de commerce aux fins d'hébergement, il est fait application des dispositions de l'article L. 651-10 du présent code.

Article L521-1 du code de la construction et de l'habitation

Pour l'application du présent chapitre, l'occupant est le titulaire d'un droit réel conférant l'usage, le locataire, le sous-locataire ou l'occupant de bonne foi des locaux à usage d'habitation et de locaux d'hébergement constituant son habitation principale.

Le propriétaire ou l'exploitant est tenu d'assurer le relogement ou l'hébergement des occupants ou de contribuer au coût correspondant dans les conditions prévues à l'article L. 521-3-1.

-lorsqu'un établissement recevant du public utilisé aux fins d'hébergement fait l'objet de mesures destinées à faire cesser une situation d'insécurité en application de l'article L. 184-1.

Cette obligation est faite sans préjudice des actions dont dispose le propriétaire ou l'exploitant à l'encontre des personnes auxquelles l'état d'insalubrité ou de péril serait en tout ou partie imputable.

Article L521-2 du code de la construction et de l'habitation

I.-Le loyer en principal ou toute autre somme versée en contrepartie de l'occupation cessent d'être dus pour les locaux qui font l'objet de mesures décidées en application de l'article L. 184-1, à compter du premier jour du mois qui suit l'envoi de la notification de la mesure de police. Les loyers ou redevances sont à nouveau dus à compter du premier jour du mois qui suit le constat de la réalisation des mesures prescrites.

Pour les locaux visés par un arrêté de mise en sécurité ou de traitement de l'insalubrité pris en application de l'article L. 511-11 ou de l'article L. 511-19, sauf dans le cas prévu au deuxième alinéa de l'article L. 1331-22 du code de la santé publique ou lorsque la mesure est prise à l'encontre de la personne qui a l'usage des locaux ou installations, le loyer en principal ou toute autre somme versée en contrepartie de l'occupation du logement cesse d'être dû à compter du premier jour du mois qui suit l'envoi de la notification de l'arrêté ou de son affichage à la mairie et sur la façade de l'immeuble, jusqu'au premier jour du mois qui suit l'envoi de la notification ou l'affichage de l'arrêté de mainlevée.

Les loyers ou toutes autres sommes versées en contrepartie de l'occupation du logement indûment perçus par le propriétaire, l'exploitant ou la personne ayant mis à disposition les locaux sont restitués à l'occupant ou déduits des loyers dont il devient à nouveau redevable.

II.-Dans les locaux visés au I, la durée résiduelle du bail à la date du premier jour du mois suivant l'envoi de la notification de la mainlevée de l'arrêté d'insalubrité ou de péril ou du constat de la réalisation des mesures prescrites, ou leur affichage, est celle qui restait à courir au premier jour du mois suivant l'envoi de la notification de l'arrêté d'insalubrité ou de péril, de l'injonction, de la mise en demeure ou des prescriptions, ou leur affichage.

Ces dispositions s'appliquent sans préjudice des dispositions du dernier alinéa de l'article 1724 du code civil.

III.-Lorsque les locaux sont frappés d'une interdiction définitive d'habiter et d'utiliser, les baux et contrats d'occupation ou d'hébergement poursuivent de plein droit leurs effets, exception faite de l'obligation de paiement du loyer ou de toute somme versée en contrepartie de l'occupation, jusqu'à leur terme ou jusqu'au départ des occupants et au plus tard jusqu'à la date limite fixée par la déclaration d'insalubrité ou l'arrêté de péril.

Une déclaration d'insalubrité, un arrêté de péril ou la prescription de mesures destinées à faire cesser une situation d'insécurité ne peut entraîner la résiliation de plein droit des baux et contrats d'occupation ou d'hébergement, sous réserve des dispositions du VII de l'article L. 521-3-2.

Les occupants qui sont demeurés dans les lieux faute d'avoir reçu une offre de relogement conforme aux dispositions du II de l'article L. 521-3-1 sont des occupants de bonne foi qui ne peuvent être expulsés de ce fait.

Article L521-3-1 du code de la construction et de l'habitation

I.-Lorsqu'un immeuble fait l'objet d'une interdiction temporaire d'habiter ou d'utiliser ou que les travaux prescrits le rendent temporairement inhabitable, le propriétaire ou l'exploitant est tenu d'assurer aux occupants un hébergement décent correspondant à leurs besoins.

A défaut, l'hébergement est assuré dans les conditions prévues à l'article L. 521-3-2. Son coût est mis à la charge du propriétaire ou de l'exploitant.

Si un logement qui a fait l'objet d'un arrêté de traitement de l'insalubrité pris au titre du 4° de l'article L. 511-2 du présent code est manifestement suroccupé, le propriétaire ou l'exploitant est tenu d'assurer l'hébergement des occupants jusqu'au terme des travaux prescrits pour remédier à l'insalubrité. A l'issue, leur relogement incombe au représentant de l'Etat dans le département dans les conditions prévues à l'article L. 521-3-2. En cas de défaillance du propriétaire ou de l'exploitant, le coût de l'hébergement est mis à sa charge.

II.-Lorsqu'un immeuble fait l'objet d'une interdiction définitive d'habiter ou lorsqu'est prescrite la cessation de la mise à disposition à des fins d'habitation des locaux mentionnés à l'article L. 1331-23 du code de la santé publique, ainsi qu'en cas d'évacuation à caractère définitif, le propriétaire ou l'exploitant est tenu d'assurer le relogement des occupants. Cette obligation est satisfaite par la présentation à l'occupant de l'offre d'un logement correspondant à ses besoins et à ses possibilités. Le propriétaire ou l'exploitant est tenu de verser à l'occupant évincé une indemnité d'un montant égal à trois mois de son nouveau loyer et destinée à couvrir ses frais de réinstallation.

En cas de défaillance du propriétaire ou de l'exploitant, le relogement des occupants est assuré dans les conditions prévues à l'article L. 521-3-2.

Le propriétaire est tenu au respect de ces obligations si le bail est résilié par le locataire en application des dispositions du dernier alinéa de l'article 1724 du code civil ou s'il expire entre la date de la notification des arrêtés portant interdiction définitive d'habiter et la date d'effet de cette interdiction.

Article L521-3-2 du code de la construction et de l'habitation

I.-Lorsque des prescriptions édictées en application de l'article L. 184-1 sont accompagnées d'une interdiction temporaire ou définitive d'habiter et que le propriétaire ou l'exploitant n'a pas assuré l'hébergement ou le relogement des occupants, le maire ou, le cas échéant, le président de l'établissement public de coopération intercommunale prend les dispositions nécessaires pour les héberger ou les reloger.

Lorsque l'arrêté de mise en sécurité ou de traitement de l'insalubrité mentionné à l'article L. 511-11 ou à l'article L. 511-19 comporte une interdiction définitive ou temporaire d'habiter ou que les travaux prescrits rendent temporairement le logement inhabitable, et que le propriétaire ou l'exploitant n'a pas assuré l'hébergement ou le relogement des occupants, l'autorité compétente prend les dispositions nécessaires pour les héberger ou les reloger.

II.- (Abrogé)

III.-Lorsque la déclaration d'insalubrité vise un immeuble situé dans une opération programmée d'amélioration de l'habitat prévue par l'article L. 303-1 ou dans une opération d'aménagement au sens de l'article L. 300-1 du code de l'urbanisme et que le propriétaire ou l'exploitant n'a pas assuré l'hébergement ou le relogement des occupants, la personne publique qui a pris l'initiative de l'opération prend les dispositions nécessaires à l'hébergement ou au relogement des occupants.

IV.-Lorsqu'une personne publique, un organisme d'habitations à loyer modéré, une société d'économie mixte ou un organisme à but non lucratif a assuré le relogement, le propriétaire ou l'exploitant lui verse une indemnité représentative des frais engagés pour le relogement, égale à un an du loyer prévisionnel.

V.-Si la commune ou, le cas échéant, l'établissement public de coopération intercommunale assure, de façon occasionnelle ou en application d'une convention passée avec l'Etat, les obligations d'hébergement ou de relogement qui sont faites à celui-ci en cas de défaillance du propriétaire, elle est subrogée dans les droits de l'Etat pour le recouvrement de sa créance.

VI.-La créance résultant de la substitution de la collectivité publique aux propriétaires ou exploitants qui ne se conforment pas aux obligations d'hébergement et de relogement qui leur sont faites par le présent article est recouvrée soit comme en matière de contributions directes par la personne publique créancière, soit par l'émission par le maire ou, le cas échéant, le président de l'établissement public de coopération intercommunale ou le préfet d'un titre exécutoire au profit de l'organisme ayant assuré l'hébergement ou le relogement.

VII.-Si l'occupant a refusé trois offres de relogement qui lui ont été faites au titre des I ou III, le juge peut être saisi d'une demande tendant à la résiliation du bail ou du droit d'occupation et à l'autorisation d'expulser l'occupant.

